

Spécificité de la décision médicale

Qu'est-ce qu'une décision ?

Notre existence est une succession de décisions

Décision =

- ◆ Ce qui initie l'action
- ◆ Ce qui est à l'origine de toute orientation de notre existence
- ◆ Moment charnière entre l'indétermination de l'action et la résolution de se déterminer dans une direction bien définie.

Décider = trancher

" Décider au sens ordinaire du terme, c'est "couper en tranchant". Aujourd'hui encore, le vocable évoque assez spontanément, dans nos esprits, une initiative saillante qui trouve sa forme prototypique dans le geste du chirurgien qui se résout à trancher dans la chair du patient avec son bistouri. Celui qu'on nomme le "décideur" est capable quand il le faut, de donner le coup de sécateur qui tranchera dans un débat en faveur d'une des branches de l'alternative. »

Pierre Le Coz , *Petit traité de la décision médicale*



La décision nécessite la résolution qui est selon Descartes l'une des composantes essentielle de la générosité qui se définit comme:

« la ferme est constante résolution de bien user de sa liberté »

L'irrésolution ne peut que précéder la décision.

Prendre une décision n'engage pas que soi

La décision médicale fait intervenir plusieurs acteurs :

- ◆ L'équipe soignante
- ◆ Les proches (principalement la famille)
- ◆ Le malade lui-même

La décision doit s'adapter à la singularité de chaque patient.



"ce n'est pas l'homme que soigne le médecin, mais Callias ou Socrate », (Aristote, Métaphysique).

Décider = juger

- ◆ Juger = appliquer une ou des règles générales à un cas particulier.
- ◆ La décision doit donc être adaptée à la singularité de chaque situation.

Pour bien décider il faut **juger**
et pour bien juger il faut
réfléchir, c'est-à-dire opérer un
retour de la conscience, non
seulement sur ses **idées**, mais
aussi et surtout sur ses
émotions .

Il y a indiscutablement une
dimension affective de la
décision.

"Les principes de l'éthique resteraient de pures abstractions vides si des émotions ne nous y rendaient pas sensibles." (Pierre Le Coz, *Petit traité de la décision médicale*, p. 79).

Il faut donc que notre ressenti, qu'il soit de l'ordre de la compassion, de la crainte ou de la répulsion face à la souffrance et à la détresse du malade, soit repris par le travail de la réflexion pour que l'on s'interroge sur ce qui est réellement préférable pour le malade.

Cette décision est le plus souvent le fruit d'une **délibération** collégiale faisant intervenir tous les protagonistes.

« Nous délibérons non pas sur les fins elles-mêmes, mais sur les moyens d'atteindre les fins. Un médecin ne se demande pas s'il doit guérir son malade, ni un orateur s'il entraînera la persuasion, ni un politique s'il établira les bonnes lois et dans les autres domaines on ne délibère jamais non plus sur les fins à atteindre. », Aristote, *Éthique à Nicomaque*.

« S'il faut exécuter promptement les décisions, on doit délibérer lentement. », Aristote, *Éthique à Nicomaque* .

"La prise de décision, une fois reprise de façon distanciée, constitue une expérience fructueuse capable de rejaillir avantageusement sur les décisions ultérieures. » (Pierre le Coz).

Conclusion :

ÉDUCATION À LA DÉCISION = APPRENTISSAGE PERMANENT

Capacité de décision proche de la *Phronésis* aristotélicienne

Phronésis =

Prudence

Sagacité

Aptitude à anticiper et à faire preuve de prévoyance en étant capable d'adapter l'action à la singularité de la situation que l'on doit traiter.

Décision → inquiétude → inquiétude philosophique proche de la sollicitude, du souci d'être utile aux autres.

<http://cogitations.free.fr/>